

B E Y O Č L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une enquête dans la Sarre

L'hon. Franco Ciarlantini, député, journaliste et intellectuel italien, vient de faire un voyage d'étude dans la Sarre. Il publie ses constatations dans Augustea. L'élegant revue qu'il dirige. Nous en détachons les extraits suivants à l'intention de nos lecteurs :

Paul Achard, dans un livre d'il y a quatre ans, rentrant d'Allemagne en France, conclut ainsi, après avoir visité la Sarre, un bref chapitre de son «Ja» :

Les Sarrois n'ont pas plus Allemands que les Allemands. La Sarre se prononcerait pour l'Allemagne. Mais en attendant, comme dans la Sarre sont engagés autant de capitaux français que de millions allemands, la question sarroise se réduit, pour l'instant, à une affaire de régime douanier. Encore une qui pavoiserait quand nous partions !

Si un Français a pu en écrire autant, il serait absurde que, visitant cette région, nous y découvrions des traces de coutumes, d'une physionomie, d'un esprit français.

Les accords de Rome, favorisés par la savante médiation du gouvernement fasciste, ont suffisamment renseigné l'opinion publique sur la véritable situation dans la Sarre. L'atmosphère d'aujourd'hui n'est plus celle de Versailles, où Clémenceau pouvait répandre le bruit que les droits de la France avaient leur racine dans l'histoire pour le fait que les Français avaient pris pied à Saarbrücken avec Louis XIV et au début de 1800 avec Napoléon. Alors, sans Wilson, il y aurait eu une véritable annexion.

Les mœurs, et la langue

Nous ne nous livrerons pas à des prévisions au sujet de ce qui se produira lors du plébiscite du 13 janvier. Il nous suffit de savoir qu'il, dans la Sarre, on respire le même air qu'à Coblenz, Munich et Berlin. De la langue, aux usages quotidiens de la vie ; des coutumes aux habitudes culinaires ; de l'esthétique urbaine aux fables pour les enfants, la population est donc allemande, et elle ne cesserait pas de demeurer telle si elle votait demain en faveur de l'autonomie.

Les noms de famille

Atatürk a donné le nom de « Öngören » à M. Ibrahim Tali, inspecteur de la Thrace.

Écrit sur de l'eau...

Un match de boxe était disputé à Grand Forks, dans l'Etat de North Dakota (Etats-Unis), entre un certain Hetherington et un nègre affublé du sobriquet original et charmant d'As de Pique.

« As de Pique », qui avait le dessous, emploiait toute la série des coups interdits, reçut de nombreux avertissements de l'arbitre, l'ancien boxeur Knauf.

A la cinquième reprise, excédé sans doute par les incessants rappels à l'ordre, « As de Pique »,

l'achant brusquement son adversaire, se précipita sur l'arbitre. Knauf plongea vivement, évita le coup, puis, acculant le nègre dans les cordes, d'un coup aperçut, l'étendit pour le compte.

Ensuite il compta jusqu'à dix, se dirigea vers l'arbitre, le déclara vainqueur du combat.

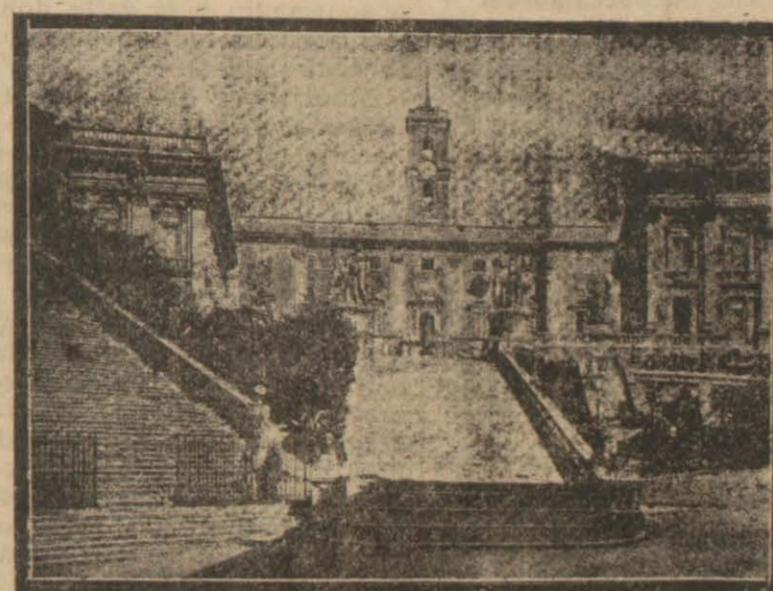
Il pourra y avoir des préférences d'ordre administratif-formel, des égoïsmes plus ou moins justifiés, mais rien de plus. Le romantisme des Allemands en fait de patriotisme ne peut être compris par qui n'a pas approfondi leur psychologie et par dessus tout leur histoire.

Les « couleurs » sarroises

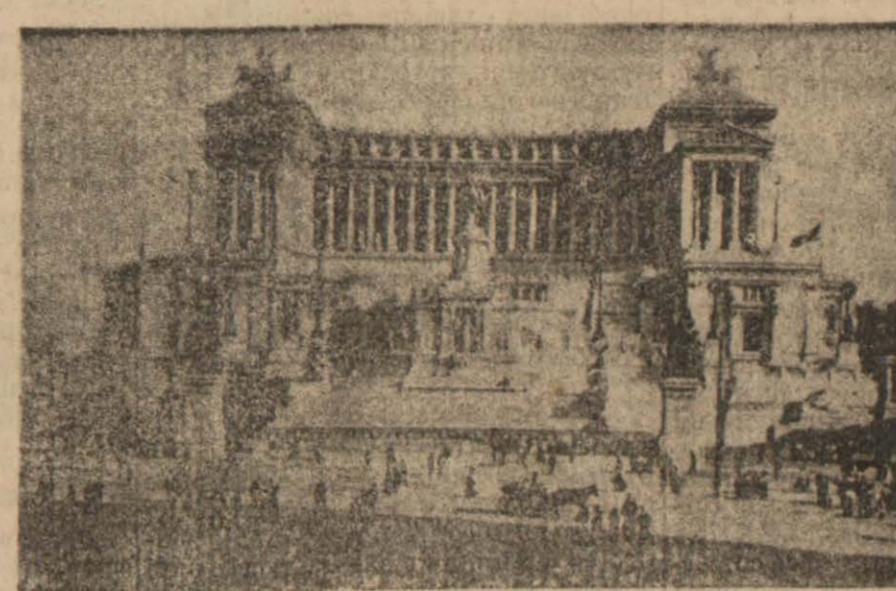
Lorsque les Sarrois ont eu la possibilité de manifester leur indépendance au moyen du drapeau blanc et bleu qui leur était attribué avec tant de bienveillance par la S. D. N., ils ont accueilli l'événement avec l'indifférence la plus absolue et aujourd'hui on chercherait en vain parmi les innombrables drapeaux, étendards, bannières et oriflammes qui décorent les fenêtres et les rues, le blanc et l'azur des couleurs du « territoire » de la Sarre.

On se tromperait également si l'on interpréterait comme de l'indifférence envers l'Allemagne le ton vaguement

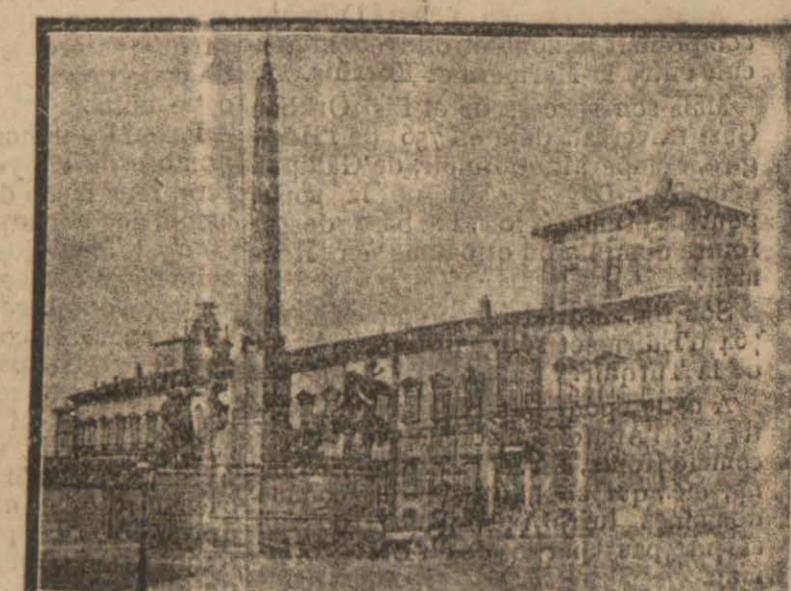
(Lire la suite en 4ème page col. 3)



Le Campidoglio



Le monument à Victor Emmanuel II



Le palais du Quirinal

Le procès des Protocoles des Sages de Sion est remis pour le 15 janvier

A la suite de la demande formulée par l'expert Fleischhauer, la Cour de l'Ankara a décidé de renvoyer la suite du procès dit des Protocoles des Sages de Sion au 15 janvier pour permettre à M. Fleischhauer de se préparer à la déposition.

Le procès proprement dit ne commencera qu'au début du mois de février, car après la déposition de l'expert, le président de la Cour aura à décider s'il y a lieu de convoquer de nouveaux témoins.

Retour à la mère patrie

Le ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya a déclaré que depuis le mois de Juin 1934 jusqu'à ce jour le nombre de réfugiés ayant trouvé asile en Turquie est de 25.000 contre 5000 pour l'année 1933.

Les noms de famille

Atatürk a donné le nom de « Öngören » à M. Ibrahim Tali, inspecteur de la Thrace.

Écrit sur de l'eau...

Un match de boxe était disputé à Grand Forks, dans l'Etat de North Dakota (Etats-Unis), entre un certain Hetherington et un nègre affublé du sobriquet original et charmant d'As de Pique.

« As de Pique », qui avait le dessous, emploiait toute la série des coups interdits, reçut de nombreux avertissements de l'arbitre, l'ancien boxeur Knauf.

A la cinquième reprise, excédé sans doute par les incessants rappels à l'ordre, « As de Pique », l'achant brusquement son adversaire, se précipita sur l'arbitre. Knauf plongea vivement, évita le coup, puis, acculant le nègre dans les cordes, d'un coup aperçut, l'étendit pour le compte.

Ensuite il compta jusqu'à dix, se dirigea vers l'arbitre, le déclara vainqueur du combat.

Il pourra y avoir des préférences d'ordre administratif-formel, des égoïsmes plus ou moins justifiés, mais rien de plus. Le romantisme des Allemands en fait de patriotisme ne peut être compris par qui n'a pas approfondi leur psychologie et par dessus tout leur histoire.

On se tromperait également si l'on interpréterait comme de l'indifférence envers l'Allemagne le ton vaguement

(Lire la suite en 4ème page col. 3)

Lorsque les Sarrois ont eu la possibilité de manifester leur indépendance au moyen du drapeau blanc et bleu qui leur était attribué avec tant de bienveillance par la S. D. N., ils ont accueilli l'événement avec l'indifférence la plus absolue et aujourd'hui on chercherait en vain parmi les innombrables drapeaux, étendards, bannières et oriflammes qui décorent les fenêtres et les rues, le blanc et l'azur des couleurs du « territoire » de la Sarre.

On se tromperait également si l'on interpréterait comme de l'indifférence envers l'Allemagne le ton vaguement

(Lire la suite en 4ème page col. 3)

VITE

Un important discours du général İsmet İnönü

La cérémonie de la remise des diplômes aux étudiants de la faculté de Droit d'Ankara qui aura lieu deux ou trois jours après le Bayram sera présidée par M. İsmet İnönü, Président du Conseil qui à cette occasion, prononcera un discours important au sujet de notre politique intérieure que celle vis-à-vis de l'étranger.

Nos hôtes de marque

Kâzimi han arrive aujourd'hui à Istanbul

Ankara 2. A.A. Au banquet donné hier soir à l'ambassade de l'Iran en l'honneur de Kâzimi han, ministre des affaires étrangères de Perse assistaient M. İsmet İnönü, président du Conseil, M. Tevfik Rüştü Aras, ministre des affaires étrangères, M. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur, M. Celal Bayar, ministre de l'économie. M. Hasan Riza Soyak, secrétaire général de la Présidence de la République, M. Celal leva l'aide de camp, et les fonctionnaires supérieurs du ministère des affaires étrangères. Kâzimi han a visité aujourd'hui l'Exposition et a déjeuné à l'Ankara Palas.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le conducteur de la motrice No 257 faisant le service entre Ortaköy-Aksaray a trouvé 2000 Ltqs. enveloppés dans un mouchoir. Le propriétaire ne s'est pas encore fait connaître.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village d'Armutlu de Sındırı, s'était rendu il y a un mois à Taşköy pour y acheter du bois. Mais comme il n'avait plus repêché chez lui, la gendarmerie commença à faire des recherches. On vient en effet de découvrir son cadavre. Le malheureux Mustafa a été littéralement coupé de hante lutte, tel un paladin antique, dut se contenter de la froide hospitalité du poste de police.

Le nommé Mustafa, du village

Vieux papiers, vérités de toujours Edirne à travers l'histoire turque

Au moment où le gouvernement de la République a entrepris la reconstruction de la Thrace avec cette énergie et cet esprit de suite qu'il met en toutes choses nous croyons opportun de reproduire ce vieil article, paru dans les journaux d'Istanbul en juillet 1913 et qui conserve toute son actualité :

On sait que l'Etat ottoman fut fondé en 699 de l'Hégire et cette année l'Empire Seldjoucide d'Anatolie fut dissous et à sa place s'érigèrent douze petits Etats indépendants, parmi lesquels se trouvait aussi celui d'Osman Gazi; ce dernier était le fils d'Erthogul, vassal des Seldjoucides et le petit-fils de Suleyman Chah, le fondateur réel de la dynastie ottomane.

A la mort d'Osman, l'Etat Ottomane comprenait la zone étroite et minuscule entre la Marmara et Kutahia.

Mais son successeur et fils Orkhan Gazi traversa déjà en 756 de l'Hégire, s'empara du Bular, de Galipoli et de Taki-Dagi posant de la sorte pour la première fois la base de la future domination ottomane en Roumanie.

Son fils, Murad Ier, s'empara en 764 d'Edirne et l'érigéa en capitale de la Turquie.

A cette époque, la plus grande partie de l'Anatolie actuelle, les villes comme Konia, Sivas, Erzerum, Adana, etc., qui sont considérées comme domaines turcs indéniables, ne faisaient pas partie de l'Etat ottoman.

Ainsi donc, Edirne fait partie de l'Empire ottoman, à peine un demi siècle après le début de son existence et bien avant la plus grande partie des terres turques de l'Anatolie. Plus encore, jusqu'à la conquête d'Istanbul, c'est-à-dire, jusqu'en 857 de l'Hégire (1453), elle fut la capitale de l'Empire ottoman.

Dans l'intervalle, Edirne a joué bien des fois le rôle de sauveur de l'Empire ottoman; il en fut ainsi, par exemple, pendant l'interregne qui dura entre la chute du Sultan Bayazid Yildirim et l'avènement du Sultan Mahomet Ier, surnommé Celebi; on sait qu'à cette époque-là, l'Etat ottoman était tout près de tomber, que, vous aux désordres, aux luttes entre les prétendants et aux soulèvements des fédouaques à peine soumis, son existence même était très sérieusement menacée.

C'est en s'appuyant sur Edirne que Mehmet Celebi a pu de nouveau reconstruire l'Etat, rétablir son unité, écarter les autres prétendants et soumettre les fédouaques soulevés.

Même après le transfert de la capitale à Istanbul, Edirne ne perd pas de son importance dans l'histoire ottomane: elle devint la citadelle turque en Europe; nos monarques préfèrent y passer leur temps et elle est toujours leur résidence de préférence; son nom est mêlé à tous les souvenirs, à toutes les traditions historiques de l'Empire ottoman; elle est plein de monuments, de fondations turques; ses habitants et ceux de la Thrace sont devenus en majorité musulmans turcs.

Si dans l'histoire des peuples, on supprime l'élément moral et ethnique, si on ne reconnaît pas la force des traditions et des souvenirs du passé comme facteur important de l'avenir, si on réduit les destinées d'un peuple à des calculs froids — les théories de ceux qui soutiennent que nous pourrions sans inconvenients sacrifier Edirne (1) pourraient paraître évidentes jusqu'à un certain point. Mais ces étranges théories condamneraient du même coup tous les peuples à s'incliner devant tous fait accompli, à subir toutes les violences sans résistance.

Nous ne comprenons pas pour quelle raison le Turc qui renoncerait aujourd'hui à Edirne et à la Thrace résisterait demain, — en cas d'une nouvelle invasion — pour la conservation de Koniah et de Bursa par exemple? N'est-il pas, au contraire, évident que la renonciation d'aujourd'hui serait le prélude même des renonciations de demain? Un peuple qui oublie si facilement ses traditions séculaires, qui laisse opérer facilement sur lui des opérations de vivisection ne se condamne-t-il pas par la même à être exclu de la vie?

Nous pensons tout autrement; nous croyons que l'avenir d'un peuple dépend surtout de son attachement moral à son passé, des inspirations qu'il puisse dans son histoire; un peuple sans passé et sans tradition est voué à la mort et aucune Anatolie ne pourra le sauver. Certes, l'Anatolie doit nous tenir lieu de centre; et c'est justement pour cela que le peuple turc est appelé à s'attacher jusqu'à la mort à Edirne qui est partie intégrante de l'Anatolie et dont les traditions historiques commencent avant même celles de la plus grande partie de l'Anatolie. La cession d'Edirne, c'est la mort du Turc, c'est sa renonciation à son histoire, c'est le dessèchement de ses sources d'inspiration, d'élan, c'est la cession même de l'Anatolie. Si la Thrace doit cesser d'être entre les mains turques, il faut que toute beauté

(1) Allusion à certaines polémiques de pres de l'époque.

L'Unité Nationale

V

Je considère inutile de m'apprécier longuement sur les buts élevés que la loi sur les noms de famille doit atteindre. Tout le monde sait que son seul objectif n'est pas d'éviter la confusion entre les milliers d'Ahmed et de Mehmed qui portent le même nom. Mais le plus grand objectif est, en donnant à chaque citoyen un nom de famille tiré de la langue turque, de renouveler l'identité de chaque citoyen et de vivifier ses sentiments nationaux.

A cette vérité reconnue par tous, j'ai tenu à ajouter l'exposé des bienfaits de cette loi par rapport à l'unité nationale.

Il n'y a pas de doute que le nom est l'un des plus grands et peut-être même le principal motif qui sépare de cette unité un groupe de citoyens dénommés « minoritaires ». Ceux-ci aussi s'en choisiront un dans la langue turque et profiteront s'ils le veulent de cette occasion pour faire partie de cette unité.

Parmi les minorités il y a un grand nombre de citoyens qui, par leur culture, leur façon de vivre, leurs sentiments ne demandent pas mieux que de s'y rallier. Quel dommage que par suite d'une fausse et vétuste mentalité acquise sous l'ère ottomane les individus, à cause de convictions religieuses, ne se séparent pas de leur communauté. D'après cette mentalité, qui jure avec l'esprit de la loi constitutionnelle, un citoyen, qu'il s'appelle Mison ou Avram, même s'il a de profondes attaches ou veuille en avoir avec le turquisme, reste parmi les minorités toujours sous l'empire de cette conviction et se prive pour ainsi dire de ce bienfait, l'unité nationale. Dans le passé, on pouvait changer de religion, mais parmi la plupart de ces renégats il n'y avait pas chez eux un grand changement sincère au point de vue religieux et celui de la croyance. Ce changement restait confiné au nom, mais leurs enfants ne pouvaient se distinguer des vrais Turcs. Il n'y a pas de doute que notre époque, au point de vue du turquisme, n'aura rien à envier à sa devancière. Par cette loi sur les noms de famille, les citoyens faisant partie des minorités se choisiront un nom et la voie sera ouverte à tous ceux qui veulent ou sont dans l'intention sincère de faire corps avec l'unité nationale. A l'avenir les convictions religieuses ne les obligeront pas à demeurer parmi les minorités.

Pour ceux-ci il y a divers services à remplir:

- 10 De ne pas se contenter de changer leur nom, mais leur prénom.
- 20 De faire tout ce qui est possible pour saper par la base les anciennes mentalités qui ne séparent pas l'individu de sa communauté.
- 30 De ne pas que les citoyens qui veulent faire leur la culture turque tirent le plus de profits possibles de l'occasion exceptionnelle que leur offre la loi sur les noms de famille.

TEKIN ALP

La montagne des trésors

Non loin de Samtredi, dans la direction de Batoum, est le mont Natsikvari surnommé « Montagne des Trésors ». Ce nom provient du fait qu'à maintes reprises on y avait trouvé de nombreux objets et monnaies antiques en bronze et en or.

Le Musée de Géorgie a procédé aux nouvelles fouilles: on y a trouvé une quantité de monnaies dites « Colchides », des objets précieux et des ornements. Pour la première fois, des monnaies furent découvertes dans des caveaux, ce qui paraît à croire que les « Colchides » dataient du IIIème ou du IVème siècle de notre ère.

L'exploration de la montagne Natsikvari démontre qu'elle recèle de grands trésors et des vestiges de l'antique culture. Il est démontré que cet endroit fut l'emplacement de la Colchide située sur les rives du Rion, à cette époque voie fluviale commerciale.

TASS

Une arrestation sensationnelle à Milan

Rome, 2.—A la suite des dispositions qu'elles avaient prises la questure de Milan est parvenue à arrêter ces jours-ci un petit groupe d'audacieux malfaiteurs qui avaient perpétré quelques vols en ville — dont un notamment au Crédit Italien. Les malfaiteurs ont résisté à la police. A la suite de l'engagement qui a eu lieu, deux d'entre eux ont été blessés. L'enquête continue en vue de découvrir les complices éventuels des malfaiteurs.

Celle-ci ne peut pas vivre, en restant turque, bien de tortures, des souffrances c'est dans ce sang, ces tortures, ces souffrances que se tremperait la nature turque, qu'elle puiserait les sources de la vie qu'elle assurerait la vie et la prospérité de l'Anatolie.

Celle-ci ne peut pas vivre, en restant turque, par des chemins de fer, des fabriques, des ports, par le commerce, l'industrie seuls; il faut encore qu'il y ait un peuple vivant d'âme et de cœur capable de sentir, mourir et vivre! Or c'est en Thrace, en défendant Edirne en y versant son sang que le peuple turc prouvera qu'il est réellement capable de vivre. Autrement il est mort, et aucune Anatolie, comme nous venons de le dire, ne pourra le ranimer.

Ahmet Agaieff

La vie locale

A la Municipalité

Pour la décence des rues

La Municipalité a décidé d'interdire des amendes aux ménagères qui ont la mauvaise habitude de laisser devant les portes les récipients contenant les ordures. Elles devront attendre que le bœuf passe.

L'eau de Dercos en banlieue

La Municipalité a décidé de faire profiter de l'eau de Dercos certains quartiers de Samatya, Yedikule, Fatih, Topkapi en accordant la faculté aux propriétaires des maisons de s'acquitter des frais d'installation par versements mensuels.

Les figaros réfractaires à l'examen

L'association des coiffeurs, consér- dérant que sur 3.500 coiffeurs existant à Istanbul les 1200 seulement ont passé leurs examens, compte demander à la Municipalité de fixer un tout dernier délai, après quoi les réfractaires seront empêchés d'exercer.

La société des bateaux de la Corne d'Or

La Municipalité a avisé le Ministère de l'Economie que si la Société de Navigation des bateaux de la Corne d'Or persistait à ne pas vouloir lui régler la partie qui lui revient dans son exploitation elle annulera sa convention.

Les autos-ambulances

Le budget de l'exercice en cours prévoit des crédits pour l'achat des autos-ambulances et la création de postes de secours en différents endroits et notamment sur la route Taksim-Buyukdere où la circulation des autos est plus importante. Un docteur sera attaché à ces postes de secours.

M. Ali Riza Çevik visite les entrepôts des Quais

M. Ali Riza Çevik, directeur général des quais et entrepôts, a visité hier les entrepôts de Galata et de Sirkeli.

Il s'est notamment préoccupé des mesures à prendre pour empêcher l'agglomération des marchandises ancrées dans la Corne d'Or et qui par l'espace qu'elles occupent empêchent même parfois la circulation des bateaux.

La santé publique

Le service de nuit des pharmacies

Les pharmacies qui seront de service cette nuit sont: la pharmacie Sofroniades à Taksim, Nizameddin, à Kalyoncukullu, Zafirooulos à Sisli.

Les réunions de la « Dante Alighieri »

Fidèle à une de ses plus chères traditions, la « Dante Alighieri » a organisé cette nuit également, un cycle de conférences qui ont lieu le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 18 heures.

Voici le programme des conférences devant avoir lieu encore:

9 Janvier 1935 — Mme la Doct. Lombardini: « Le Christianisme ».

23 Janvier 1935 — M. le Doct. E. Scanziani: « Frédéric II Honenstaufen ».

13 Février 1935 — M. le commandant C. Simen: « L'empire d'Orient ».

27 Février 1935 — M. le Prof. Previale: « L'âme de la Renaissance ».

13 Mai — M. le comte Mazzoni: « La Présidentiation ».

20 Avril 1935 — M. le Commiss. C. Simen: « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science ».

21 Avril 1935 — M. le Prof. Ferraris: « Les valeurs idéales du Fascisme ».

Décès

Nous apprenons avec regret le décès, survenu hier en son domicile de l'Uluköy, de M. Jacques Karayosmas, expert d'assurances.

Il a été inhumé aujourd'hui au cimetière latin de Feriköy.

Cette perte met en deuil les familles Karayosmas, Triandafilidis et Marasas.

Les Associations

Un concours original

L'Union des Dames Turques donne pour la première fois à Istanbul, le 10 Janvier, au « Dagicilik Klubu » de Taksim (Club des montagnards) un concours culinaire avec un jury qui décernera des prix. Le concours sera suivie d'une soirée très élégante. Les invitations seront personnelles.

Les Maisons qui participeront sont: Péra Palace, Hôtel Tokathian, Parc-Hôtel, Régence, Maxim, Abdullah, York, Tokatli, etc.

Pour les charcuteries: Dandriño, Bénédicto, Schutte, Galata-Saray, etc. Patisseries et confiseries: Tokatian, Parc-Hôtel, Parisienne, Gloria, Pétrogard, Muliati, High-Life, Haci-Bekir, Rebek, Ismail Hakkı, etc.

Pour les charcuteries: Dandriño, Bénédicto, Schutte, Galata-Saray, etc.

Patisseries et confiseries: Tokatian, Parc-Hôtel, Parisienne, Gloria, Pétrogard, Muliati, High-Life, Haci-Bekir, Rebek, Ismail Hakkı, etc.

Cours de turc au « Halk Evi »

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.

Béné-Béth

La Béné-Béth à le plaisir d'inviter ses membres et leur famille au théâtre dansant qu'elle organise dans son local sis Rue Minaret aujourd'hui Vendredi, 4 Janvier à 17 heures.

Le comité féminin de la Ligue aéronautique

Le Comité des femmes de la Ligue aéronautique a tenu hier une réunion au cours de laquelle on a délibéré sur les préparatifs du bal qui sera donné le 14 Février 1935.

La Société pour la protection de l'Enfance

Aujourd'hui lieu la cérémonie d'inauguration du pavillon annexe à la bâtie servant de siège à la Société protectrice des enfants.

Les Concerts

Le trio Voskov-Arnoldi à la « Casa d'Italia »

Le merveilleux trio qui groupe les grands artistes bien connus et aimés — Mme Erika Voskov (piano), Mr Zinckin Arnolli (violon) et David Arnolli (violoncelle) a organisé ses six concerts

Le premier a déjà eu lieu.

Le deuxième suivra aux dates ci-après:

Fév. 1, Mars 1, Mars 15, Mars 29 et Avril 12.

Une excursion en Grèce

à nos étudiants

Les membres de l'Union des étudiants ayant reçu une lettre de leurs collègues hellènes, les invitant à aller passer les vacances à Athènes, le conseil de l'Union a entrepris des démarches auprès de droit afin que les excursions soient exemptes du paiement de 16 tlqs. par passeport.

L'incident à la Faculté de Droit

L'association des étudiants de la Faculté de Droit tient aujourd'hui une assemblée extraordinaire pour s'occuper du cas de l'un de leur collègue qui, par décision du conseil de l'université, a été rayé pour un an des cadres de l'Ecole.

Les examens du baccalauréat

D'après les règlements élaborés par le ministère de l'Instruction publique ceux qui ont été admis au baccalauréat les années passées peuvent s'ils le veulent passer leurs examens suivant l'ancienne méthode.

<p

La Bourse

Istanbul 2 Janvier 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS

	94,25	Quais	17,50
Ergani 1933	97,--	B. Représentatif	51,--
Uniture I	28,22	Anadolu I-II	45,65
" II	26,80	Anadolu III	46,--
" III	27,15		—

ACTIONS

De la R. T.	65,50	Téléphone	10,60
Is. Bank. Nomi.	10,--	Bomonti	—
Au porteur	10,--	Dercos	18,40
Porteur de fond	95,--	Ciments	13,--
Trainway	30,50	Itibat day.	12,50
Anadolu	28,--	Charie day.	0,97 50
Chirket-Hayriye	15,16	Bafia-Karadün	1,55
Régie	2,20	Drognerie Cent.	4,65

CHEQUES

Paris	12,03,--	Prague	19,00,50
Londres	62,07,55	Vienne	4,29,--
Ney-York	79,59,80	Madrid	5,70,87
Bruxelles	3,38,90	Berlin	1,97,67
Milan	9,28,--	Belgrade	34,95,75
Athènes	84,12,--	Varsovie	4,19,93
Genève	2,45,--	Budapest	4,17,--
Amsterdam	1,17,44	Bucarest	78,99,84
Sofia	66,93,44	Moscou	10,97,50

DEVISES (Ventes)

Pts.	Pts.		
20 F. français	169,--	1 Schilling A.	23,50
1 Sterling	625,--	1 Pesetas	18,--
1 Dollar	126,--	1 Mark	49,--
20 Lirettes	213,--	1 Zloti	20,50
0 F. Belges	115,--	20 Lei	18,--
20 Drachmes	24,--	20 Dinar	55,--
20 F. Suisse	808,--	1 Tchernovitch	—
20 Leva	23,--	1 Ltq. Or	9,32
20 C. Tchèques	98,--	1 Médjidié	0,41,--
1 Florin	83,--	Banknote	2,40

CONTE DU BEYOGLU

Ne donnez jamais de conseils

Par M. L. ARSANDAUX

Mademoiselle Odile Piedegreiche se regarde dans la glace.

La quarantaine passée, le cœur lui bat comme à une toute jeune fille.

Comment M. Hauteloup allait-il la trouver ?

Naturellement ! Vous souriez !

Parce que Mlle Piedegreiche a quarante-deux ans, et porte un nom saugrenou, vous vous la représentez sèche, laide, aux lèvres minces, à l'œil rond, de conversation oiseuse et un tantinet ridicule.

Comme vous êtes loin de la vérité ! Mlle Piedegreiche n'est pas laide du tout. Elle a même été assez jolie. De cela, il lui reste de grands yeux clairs et malicieux, de beaux cheveux et une bouche qui vous prévient que Mlle Piedegreiche n'est pas de nature séchée.

Elle est bien faite, fine de manières spirituelle et enjouée, très enjouée, même, légèrement exubérante.

Mais voilà : la guerre, les hommes jeunes fauchés, des deuils qui l'ont écartée du monde, une mère malade, exigeante, qui la voulait toujours près d'elle, et Mlle Piedegreiche est restée Piedegreiche.

Mais c'est bien contre son gré. Alors l'autre jour, quand son amie, Mme Coraibois, lui a jeté brusquement :

— Que t'es que tu dirais, si je te proposais de te marier ?, elle a répondu du bien vite :

— Que je ne demande pas mieux !

— Il s'agit, a repris Rose Coraibois, d'un ancien ami de mon mari : Georges Hauteloup. Il est gros, il est chauve, mais ça n'a nulle importance...

Non... Non... fit Mlle Piedegreiche.

— Come agé, c'est parfait, continua Mme Coraibois. Quarante-cinq ans. Bonnes petites rentes. Bref, j'ai pensé que ce parti pourrait te convenir.

Mlle Piedegreiche dans un élan, lui prit les mains :

— Que tu es bonne !

— Seulement... (Rose Coraibois hésita une seconde) N'est-ce pas... je ne voudrais pas te froisser... mais j'ai peur que tu ne paraisses... Voilà, comment dire ?... Trop vivante... Oui, un peu trop vivante à M. Hauteloup. Je te préviens, il n'a rien d'un petit feu. C'est un homme calme posé, qui parle peu ; et quand il le fait c'est lentement, sans dire un mot plus haut que l'autre.

— Toi, dans la conversation tu vas, tu vas, tu t'animes, tu t'excites, tu ris, tu parles fort. Tout cela est très bien, très gentil, mais il y a des hommes — et M. Hauteloup, j'en suis sûre, est un de ceux-là, — qui n'aiment pas ce genre un peu échevelé.

— Bon ! Bon ! Pour plaisir à ton croque-mort, je me donnerai un coup de peigne.

— Un fort coup ! appuya Rose Coraibois. Mon mari, qui a connu sa première femme, m'a dit qu'elle était dans son genre. Nature simple, silencieuse, réservée.

Elle hésita encore et répéta :

— Très réservée. Toi, ce n'est pas pour te critiquer, mais tu es toute spontanéité, et quelqu'un qui ne te connaît pas peut croire que tu es, pardonne-moi le mot, un peu aguicheuse. Or, cela, voilà, avec M. Hauteloup, il ne le faut à aucun prix !

S'il s'imagine que tu cherches à le séduire, tout est perdu !

— N'aie pas peur ! fit Mlle Piedegreiche en riant, je vais lui confectionner une Odile à la vanille, dont tu me feras des compliments !

— C'est cela ! Surveille tes manières. Donne-lui l'impression de quelqu'un de réfléchi. Pas d'explosion de gaieté désordonnée, tu raterais ton affiche !

Jugeant en avoir assez dit, elle conclut :

— Viens dîner samedi prochain. J'inviterai M. Hauteloup.

Samedi est arrivé, et vous comprenez maintenant pourquoi Mlle Piedegreiche, le cœur battant, se regarde dans la glace.

Ce regard éteint, ce sourire plat, ce même les mardis.

— Ce que j'ai l'air tourte ! Mais puisque le bonhomme aime ça !

Dans le salon, puis à table, chez les Coraibois, elle ne se départit pas une minute de l'attitude étudiée devant son miroir. Elle sent peser sur elle l'œil de M. Hauteloup. On n'y peut rien lire. La conversation ronronne monotone, un peu engourdisante. Chacun attend poliment que l'autre ait fini sa phrase pour y répondre. La pauvre Piedegreiche, qui a l'habitude des propos entre-coupés, les interruptions joyeuses, étouffe quelques bâillements.

Fourtant, M. Hauteloup, corollant, en effet, et de cheveux rares, ne lui déplaît pas. Et puis, avec le temps, il apprendra peut-être à rire, cet homme !

— Huit jours, et je le dégèle ! » s'affirme en elle-même Mlle Piedegreiche.

Vers onze heures, elle prend congé, enchantée de tous et d'elle-même.

— Tu as été étonnante ! lui glisse Mme Coraibois. Attends les nouvelles.

Alors, elle attend. Elle attend une semaine, puis deux, puis trois, au bout desquelles elle se décide à téléphoner à son amie.

— Alors ?

— C'est désolant, ma petite Odile, je n'ai pas encore de réponse ! Et tu sais que nous partons demain pour Royat.

— Fais-moi signe à ton retour.

Mais, à son retour, Mme Coraibois n'a pas passé que vingt-quatre heures à Paris. Elle n'a pas du tout pensé à Mlle Piedegreiche. Puis, elle et son mari ont filé à la mer. Septembre est arrivé. Mlle Piedegreiche attend toujours.

En octobre, elle a cessé d'attendre. Quelque chose lui dit qu'elle ne sera jamais Mme Hauteloup.

— Hélas ! non ! lui confirme Rose Coraibois, qu'elle tout de même allée interroger chez elle. Je suis navrée pour toi, ma pauvre Odile. Je vais te causer une grosse déception... M. Hauteloup est remarié.

— Remarié ! Et avec qui ?

— Avec la petite Mme Boudineau.

— Mme Boudineau !... Tu dis Mme Boudineau ! Une écervelée, qui jaseuse à tort et à travers ! Mme Boudineau ! Ce moulin à paroles ! Et tu parles d'une agaicheuse ! Elle se jette à la tête de tous les hommes ! Tu me reproches d'être exubérante. Oui, oui, je t'attends encore : « Donne à M. Hauteloup l'impression d'une femme réfléchie ! » En fait de femme, réfléchie !

— Que veux-tu ? coupa Mme Coraibois. Cet homme, il a dû s'ennuyer ferme avec sa première femme...

—... Et il n'a pas eu envie de recommencer avec la seconde ! Je te remercie !

Mme Coraibois, aussitôt, releva la balle :

— Justement. Il m'a avoué l'avoir trouvée terne, froide, distante. Il faut reconnaître, ma pauvre fille, que tu ne t'es guère mise en frais pour lui, le soir où je vous ai réunis. Tu as été d'un morne ! Il s'est dit, probablement qu'avant cette veuve affrileante, la vie serait plus drôle.

— Ça, c'est trop fort ! cria Mme Piedegreiche, indignée. Qui est ce qui m'a poussée à jouer la sainte nichouche ? Tu avais vraiment bien besoin de me servir la leçon ! Comme psychologue ma chère, il y a mieux ! Je ne te fais pas mon compliment ! Sans tes conseils stupides, espèce de grande sotte, c'est moi, oui, c'est moi, que M. Hauteloup aurait épousée !

Et, furieuse, elle s'en fut, en claquant la porte.

— Ah ! non ! Ne donnez jamais de conseils !

Théâtre de la Ville

(ex-Théâtre Français)

Section d'Opérette

Aujourd'hui

DELI DOLU

grande opérette par Ekrem et Cemal Resit

Soirée à 20 h. Venu. Matinée à 14 h. 30

A l'occasion du Ramazan il y aura des représentations tous les jours même les lundis.

— Viens dîner samedi prochain. J'inviterai M. Hauteloup.

Samedi est arrivé, et vous comprenez maintenant pourquoi Mlle Piedegreiche, le cœur battant, se regarde dans la glace.

Ce regard éteint, ce sourire plat, ce même les lundis.

— Ce que j'ai l'air tourte ! Mais puisque le bonhomme aime ça !

Dans le salon, puis à table, chez les Coraibois, elle ne se départit pas une minute de l'attitude étudiée devant son miroir. Elle sent peser sur elle l'œil de M. Hauteloup. On n'y peut rien lire. La conversation ronronne monotone, un peu engourdisante. Chacun attend poliment que l'autre ait fini sa phrase pour y répondre. La pauvre Piedegreiche, qui a l'habitude des propos entre-coupés, les interruptions joyeuses, étouffe quelques bâillements.

Fourtant, M. Hauteloup, corollant, en effet, et de cheveux rares, ne lui déplaît pas. Et puis, avec le temps, il apprendra peut-être à rire, cet homme !

— Huit jours, et je le dégèle ! » s'affirme en elle-même Mlle Piedegreiche.

Vers onze heures, elle prend congé, enchantée de tous et d'elle-même.

— Tu as été étonnante ! lui glisse Mme Coraibois. Attends les nouvelles.

Alors, elle attend. Elle attend une semaine, puis deux, puis trois, au bout desquelles elle se décide à téléphoner à son amie.

— Alors ?

— C'est désolant, ma petite Odile, je n'ai pas encore de réponse ! Et tu sais que nous partons demain pour Royat.

— Fais-moi signe à ton retour.

Mais, à son retour, Mme Coraibois n'a pas passé que vingt-quatre heures à Paris. Elle n'a pas du tout pensé à Mlle Piedegreiche. Puis, elle et son mari ont filé à la mer. Septembre est arrivé. Mlle Piedegreiche attend toujours.

En octobre, elle a cessé d'attendre. Quelque chose lui dit qu'elle ne sera jamais Mme Hauteloup.

— Fais-moi signe à ton retour.

Mais, à son retour, Mme Coraibois n'a pas passé que vingt-quatre heures à Paris. Elle n'a pas du tout pensé à Mlle Piedegreiche. Puis, elle et son mari ont filé à la mer. Septembre est arrivé. Mlle Piedegreiche attend toujours.

En octobre, elle a cessé d'attendre. Quelque chose lui dit qu'elle ne sera jamais Mme Hauteloup.

— Fais-moi signe à ton retour.

Mais, à son retour, Mme Coraibois n'a pas passé que vingt-quatre heures à Paris

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le voyage de M. Laval à Rome

A propos du voyage de M. Laval à Rome, qui occupe ces jours-ci le premier plan de l'actualité internationale, M. Asim Us se borne, dans le *Kurun* de ce matin, à récapituler les informations fournies par les agences. Et il conclut en ces termes :

« Bien que les dernières nouvelles ne nous révèlent pas la nature exacte de l'accord intervenu entre la France et l'Italie, nous pouvons approximativement la dégager de nos prévisions et de nos intuitions. La France promettra à l'Italie la rectification de ses frontières du Tibeste et de la Somalie en faveur des intérêts italiens ; elle s'engagera également à régler la situation des Italiens en Tunisie. Puis on passera aux affaires de l'Europe et des Balkans. Il semble que l'Italie ait promis à la France de marcher avec elle dans ces deux questions. Quoi qu'il en soit l'issue de toutes ces affaires ne sera connue qu'après le prochain jour du retour de M. Laval de Rome à Paris. »

Le *Zaman* s'occupe surtout de l'indépendance de l'Autriche.

« Certes, écrit-il, le sort de la paix de l'Europe est subordonnée à l'indépendance de ce pays. Mais nous savons tous qu'il est très difficile de sauvegarder l'indépendance d'un pays sous l'influence du dehors ou par la protection d'Etats étrangers. L'indépendance d'une nation doit s'appuyer avant tout sur la force de sa conscience nationale. Il ne peut subsister le moindre doute que tant qu'il y aura en Autriche un fort parti favorable à l'Anschluss, maté aujourd'hui par la force des armes, il subsistera toujours comme une source de danger. Aussi estimons-nous des plus justes les considérations émises par un journal parisien à propos du voyage de M. Laval à Rome. Il observe que les projets élaborés ne peuvent être considérés que comme une formule tendant à ajourner la solution des difficultés.

Les engagements pris par telle ou telle autre puissance en vue de protéger l'indépendance de l'Autriche sont que des mesures provisoires en vue de gagner du temps. »

Une heureuse initiative

M. Yunus Nadi commente avec éloge dans le *Cumhuriyet* et la *République* l'appui officiel qui a été accordé à une institution locale. « Tout établissement financier peut, écrit-il, pour une cause ou pour une autre, être aux prises avec des difficultés. Une banque n'est pas une maison de commerce privée qui travaille d'une manière indépendante et dont les pertes ne lèvent qu'elle-même. C'est une institution qui s'occupe des affaires financières du peuple sur une échelle plus ou moins grande. C'est pourquoi les banques ont à ce point de vue un caractère national. Soutenir une banque dont la situation se trouve gênée est faire une œuvre conforme aux intérêts des particuliers qui travaillent avec elle et, en employant un terme plus général, aux nécessités de l'économie nationale. Tel fut le cas pour la Banque commerciale turque d'Adapazarı. Grâce à l'appui qui lui fut prêté notamment par le ministère des finances cette institution vit sa position devenir plus forte et plus solide que jamais. »

Le 150e anniversaire du "Times".

Cent cinquante ans, cela commence à compter, même sur le plan de la vie des peuples... M.A.S. Esmer passe en revue dans le *Milliyet* et la *Turquie* de ce matin, les événements qui se sont déroulés en Europe depuis l'apparition du premier numéro du *Times* et il conclut : « On peut dire que la différence

Zeki Mesud Aslan

Feuilleton du BEYOGLU (No 26)

BLANC

par Louis Francis

C'était comme si cette femme avait lu dans ses pensées, et avec une indéniable sollitute, prenait à charge de l'éclairer sur ses propres secrets.

En arrivant au pont de la Chaise, elle s'arrêta un moment; elle avait besoin de reprendre son souffle. La rivière coulait vivement entre ses plages de gâtelets. En amont, au delà des dernières maisons, couronnant un rempart de rochers, la forêt commençait, un peu plus loin, une inflexion laissait deviner la vallée du Nant Borian. Raymonde se retourna, et, accoudée au parapet de pierre, regarda l'eau scintillante.

Elle se redressa, voulut poursuivre son chemin et fit encore quelques pas. Mais son vertige augmentait. Des entraves l'empêchaient d'aller plus loin.

— C'est plus fort que moi se dit-elle. Elle s'appuya au parapet et ferma

les yeux. Elle revit le visage de l'employée, empreint cette fois d'un air de scandale et de commiseration. Ses lèvres minces murmuraient : est-ce possible ? est-ce possible ?

Des larmes se gonflèrent au coin de ses paupières et s'écoulèrent tout d'un coup, distinctes brillantes.

Lentement, d'un geste crispé, elle déchira son passeport.

Elle en regarda les fragments qu'elle conserva un moment dans ses mains unies en forme de coupe; elle avait alors la tête extraordinairement vide; un à un, elle laissa tomber dans l'eau les morceaux de papier, qui s'enfuyaient en dessinant des arabesques.

XXI

Un mot bref, sans signature, sans formule de sentiment : « Ne m'attendez pas. J'ai déchiré mon passeport. »

Une enquête dans la Sarre

(Suite de la 1ère page)

entre l'ancienne et la nouvelle Angleterre est aussi grande qu'entre la France ancienne et moderne. Seulement, l'Angleterre a ceci de particulier qu'elle a trouvé le moyen de réaliser son évolution sans heurts et sans chocs. En Angleterre, les principes politiques changent sans qu'on s'en aperçoive. Les Lords sont devenus libéraux, et les libéraux socialistes à mesure que sont passées les années et sans que personne eut à en souffrir le moins du monde. Par ailleurs, si l'on tient compte du fait que l'Angleterre était une île, qu'il n'y a eu aucune guerre sur ses terres pendant des siècles, on aura compris comment le *Times* est arrivé à paraître sans disconter pendant cent-cinquante années. La vie longue et uniforme est le miroir de la vie politique de l'Angleterre pendant ces 150 années. »

Les éditoriaux de l' "Ulus"

L'Année Nouvelle

Nous sommes entré en 1935. Peut-être le changement d'année n'a-t-il pas une grande importance sur le plan de la vie internationale. Mais un an, c'est quelque chose sur le plan de la vie des individus, qui est beaucoup plus courte. L'homme, ignorant ce que l'avenir lui réserve, ne saurait demeurer indifférent à un regard. Il s'en effraie, ou il s'en réjouit... S'il coule des jours heureux, il se flâne que cela continuera ainsi. S'il est dans le malheur et la tristesse, il espère que l'avenir sera meilleur et que les choses dont il souffre passeront.

En regard aux jours si brefs que nous vivons, tout change sur la surface de la terre. Qui ne croit pas à ce point de vue que l'Année Nouvelle sera pleine pour nous de nouveautés ? Voici que les Européens eux-mêmes, avant le commencement de l'année, ont recours aux voyantes pour connaître l'avenir... Nous avons lu récemment dans un journal ce que l'une d'entre elles a annoncé au sujet de l'Année Nouvelle. Chaque année nous voyons se reproduire les prophéties de ce genre. Elle contiennent des prévisions heureuses et malheureuses. Si l'on songeait à contrôler, à la fin de l'année, dans quelque mesure leurs prévisions du début se sont réalisées, il aurait été peut-être moins facile de tromper et de se laisser tromper. Mais les fils de l'homme aiment assez se laisser berner, souvent de la façon la plus banale.

Les fêtes du Jour de l'An se déroulent au milieu de beaucoup de gaîté et de bonne humeur en Europe et en Amérique. On affirme que la Nouvelle Année sera heureuse... Durant les prochaines mois, dit-on, les affaires vont s'accroître, l'abondance reviendra et la paix sera consolidée entre les peuples. Il serait évidemment bon de collaborer tous, la main dans la main, à la réalisation de cet objectif que nous désirons unanimement. C'est une joie pour les hommes épris d'humanité que de travailler à la réalisation des bonnes choses. Et l'optimisme, une optimisme sain, fondé et confiant, est la première condition et le fondement du succès.

Il est opportun également d'agir avec un peu de prudence en ayant sous les yeux les défauts de l'équilibre actuel afin de pouvoir triompher des difficultés qui surgiront demain.

L'existence et la tranquillité des individus sont subordonnées à la vie des nations. C'est pourquoi il n'est pas facile de déclarer dès à présent que demain sera meilleur qu'aujourd'hui. Car on dit que la vie internationale rencontrera demain de bien grandes difficultés. Le mieux et le plus sage n'est pas de voir le monde tel que nous voudrions qu'il le soit, mais tel qu'il est... »

Zeki Mesud Aslan

Blanc, assis dans son salon, relisait ces lignes et ne pouvait que murmurer : C'est absurde, c'est absurde.

— Il se prit la tête dans les mains.

Etait-il profondément déçu ? Eprouvait-il l'écrasement que provoque en nous l'échec d'un dessein auquel nous avons rapporté toutes nos pensées ? C'était plutôt comme l'ennui qui nous accable lorsque nous nous sommes élançés à contresens et que nous voyons le fond de l'impasse. Nous nous sentions pleins de force, mais les mouvements qu'il nous faut faire pour revenir sur nos pas, nous n'y consentions qu'avec une extrême lassitude.

Si, à ce moment, la jeune fille était entrée dans cette pièce et lui avait dit : « La bâlesse a eu raison de moi, sans doute parce que je n'étais pas satisfaite. Il y a des choses pour lesquelles je ne suis pas née. Pour que la joie ne soit pas un fantôme fuyant, il faut l'unir à tout ce qui, jusqu'alors, a fait pour nous la trame de la vie. Sans cet appui, les désirs les plus fervents sont vainus. En me donnant à vous, je suis sûre de mon bonheur et du vôtre. C'est naturel. Mais je n'avais pas pris garde qu'une autre nature me faisait de la régularité une condition inélimitable, par ce simple aveu, elle eût fait de lui, comme on dit, ce qu'elle aurait voulu. Elle lui eût dicté les clauses de leur bonheur.

Mais dans quel accablement muet le vertige l'avait-elle laissée ?

Il quitta Outrechaise par le train du matin, à 6 h. 40. Comme notre gare ne délivre pas de billets pour l'Italie, il prit un billet pour St-Jean; l'enregistrement de ses bagages s'en trouva compliqué. Mais ces petites besognes lui occuperaient l'esprit.

Lorsqu'il vit sa mère, il lui annonça sa décision et lui demanda si la journée du lendemain suffirait à préparer ses malles.

Il quitta Outrechaise par le train du matin, à 6 h. 40. Comme notre gare ne délivre pas de billets pour l'Italie, il prit un billet pour St-Jean; l'enregistrement de ses bagages s'en trouva compliqué. Mais ces petites besognes lui occuperaient l'esprit.

En réalité, tout son esprit était tenu dans un effort pour réduire l'arrachement qui lui déchirait le cœur. Il cherchait en vain à se représenter le but de son voyage.

Il serait à Milan dans l'après-midi. Il décida d'y passer la nuit, car il ne

là à l'Allemagne. Tous sont convaincus ici que la majorité des votes sera favorable à l'annexion et cette conviction en créée automatiquement une autre : et c'est qu'au lendemain du plébiscite, nonobstant toutes les assurances étrangères, les citoyens qui se seront révélés de mauvais citoyens allemands auront à s'en repêcher... Aussi ceux-mêmes d'entre les Sarrois qui couvrent aujourd'hui leurs rancœurs à l'égard du nazisme sous de grands drapeaux rouges à la croix gammée voteront pour l'annexion dans le secret de l'une même si, intimement ils seraient animés de tendances autonomistes. Certes, n'étaient certaines erreurs qui ont été commises, le plébiscite aurait été couronné par un triomphe. Mais même si ce triomphe ne se réalise pas, le « oui » sortira également victorieux des urnes.

Le facteur économique

Il faut considérer aussi le facteur économique, et sa répercussion éventuelle en politique. Il est absolument indubitable que les Sarrois auraient matériellement tout avantage au maintien du *statu quo*. On abandonne toujours de mauvais grâce les situations privilégiées, et celle de la Sarre l'est certainement. Il suffit de dire qu'ici les barrières douanières sont à peu près abolies, tant à la frontière française qu'à la frontière allemande. La fermeture de la frontière vers l'Allemagne créera certainement un malaise et d'autres en naîtront nécessairement, malgré les promesses et la bonne volonté de Berlin, du fait de l'adaptation du régime fiscal de la Sarre à la discipline nationale.

La situation politique et administrative actuelle permettent de réduire au minimum le bilan de l'administration publique. Pas d'armée, pas de flotte, pas d'aviation, pas de ministres : tout se réduisait ici à l'entretien de peu de fonctionnaires. L'Allemagne créera-t-elle des privilégiés en faveur de la Sarre ?

En tout cas, de quelle façon que l'on puisse prévoir le sort de cette région au point de vue économique, nous avons l'impression que les gens du pays ne dramatisent pas outre mesure les conséquences de l'annexion et surtout ne songent nullement à marauder bassement leur conscience allemande.

D'aucuns affirment que la situation locale ne variera pas de beaucoup, quelles que soient les destinées de la Sarre, étant donné que pour un ensemble de raisons, évidentes à quiconque visite ce bassin, les intérêts de la France et ceux de l'Allemagne convergent ici et parce que ce ne sera certes pas la seconde qui, dans les circonstances actuelles, voudra envenimer la situation tout à son propre désavantage.

En substance, l'heureux accomplissement de la charge confiée au comité des Trois, qui avalué de reconnaître au baron Alois, interprète au sein du comité de la volonté du Duce, a déjà ouvert la voie à des solutions pacifiques également pour la période d'après le plébiscite.

Un Allemand de la Rhénanie, qui connaît à fond les conditions économiques de son pays et qui a approfondi

le problème de la Sarre sous tous ses aspects nous disait que d'un événement, qui pouvait sembler critique pour la paix européenne de nouvelles possibilités pourraient peut-être surgir et précisément dans le sens prophétisé par M. Mussolini par le pacte à Quatre.

Les projets des gagnants de la Loterie de l'Aviation



Le cuisinier de la prison centrale et les deux détenus qui ont été favorisés par Dame Fortune

peine dans trois mois. L'autre à peine sorti de prison rentrera en son pays pour s'y marier et acheter un lopin de terre.

D'après le règlement de la prison, les détenus ne peuvent être en possession de fortes sommes d'argent ; ils recevront de l'argent de poche à valoir sur leur capital qui sera déposé, en leur nom, dans une banque à moins qu'ils ne désignent un membre de leur famille pour gérer leur avoir.

Une réunion des chefs des organisations du parti national-socialiste

L'allocution de M. Hitler

Berlin, 4. — Une imposante manifestation de l'unité et de l'homogénéité de la nation allemande a eu lieu hier à l'occasion d'une réunion tenue dans l'après-midi à l'Opéra de l'Etat, à Unter den Linden, par tous les dirigeants du parti de l'Etat et des forces armées. L'adjoint du Führer, M. Hess, ouvrit la réunion par une allocution à M. Hitler. Parlant des buts de la réunion, il déclara que celle-ci constituait une riposte aux rumeurs et aux fausses nouvelles répandues à l'étranger dans le but principalement d'influer sur le plébiscite dans la Sarre. Les souhaits de nouvel an des forces armées ont déjà été exprimés au Führer en tant que chef suprême. Il lui appartenait, lui, la gratitude profonde de la vieille troupe des combattants politiques du parti, les vieux passionnés de ses deux compagnons de lutte. M. Hitler lui-même prit la parole.

« Les mêmes éléments, dit-il, qui durant quatorze ans de lutte ont couvert le parti de mensonges et de calomnies sont actuellement à l'étranger où ils appliquent la même méthode, car autrement ils n'auraient pas d'autre moyen d'attaque contre l'Allemagne. Leur principe est : « Les mensonges se répandent toujours plus vite que la vérité... et il en reste toujours quelles que soient les destinées de la Sarre, étant donné que pour un ensemble de raisons, évidentes à quiconque visite ce bassin, les intérêts de la France et ceux de l'Allemagne convergent ici et parce que ce ne sera certes pas la seconde qui, dans les circonstances actuelles, voudra envenimer la situation tout à son propre désavantage. »

D'aucuns affirment que la situation locale ne variera pas de beaucoup, quelles que soient les destinées de la Sarre, étant donné que pour un ensemble de raisons, évidentes à quiconque visite ce bassin, les intérêts de la France et ceux de l'Allemagne convergent ici et parce que ce ne sera certes pas la seconde qui, dans les circonstances actuelles, voudra envenimer la situation tout à son propre désavantage. »

« S'ils sont devenus plus prudents, continue Adolf Hitler, et s'ils ont annoncé la prochaine catastrophe pour le 14 janvier, afin que leurs mensonges ne soient pas démentis avant le plébiscite, cela ne leur servira pas le problème de la Sarre sous tous ses aspects nous disait que d'un événement, qui pouvait sembler critique pour la paix européenne de nouvelles possibilités pourraient peut-être surgir et précisément dans le sens prophétisé. »

Il parle des résultats obtenus dans le combat contre le chômage.

Le congrès américain

Washington, 4. A. A. — Le 74^{ème} congrès des Etats-Unis s'est réuni hier. Le congrès devra étudier les grands problèmes nationaux. Le congrès élu M. Byrnes à la présidence de la Chambre des représentants.

FRANCO CIARLANTINI

s'obstine à trouver des motifs d'opoir !

— C'est maintenant, se disait qu'elle doit mesurer le malheur que nous vaut son inertie.

Il lui était venu à l'esprit que son camarade de concours, était César à Milan. Leur amitié avait été assez étroite dans la carrière. Il n'apprécierait aucun scrupule à lui demander de commettre une petite irrégularité pour lui faire plaisir. En effet, consul ne peut signer de passeport qu'aux Français qui sont immatriculés sur ses registres. Mais Blanc demanderait sa parole qu'une complaisance resterait sans inconvénient.

Lorsqu'il arriva au Consulat, il trouva le meilleur accueil auprès de qui lui promit de faire ce qu'il lui mandait.

Revenu à l'hôtel, il écrivit à son ami, dans une lettre passionnée. Il disait qu'il ne pouvait se résigner à perdre et qu'il lui fournirait tous les moyens de venir le rejoindre. Il prit à lui l'envoyer par retour courrier deux petites photographies

(à suivre)

<p